

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

BASE BALL

L'Equipe de Boston remporte la victoire

Dépêche Spéciale à l'Abéille.
Fenway Park, Boston, 12 oct.—Boston l'emporte sur Philadelphie—5 contre 4.

Dépêche spéciale à l'Abéille.
Fenway Park, 12 oct.—Pour la première fois depuis la lutte pour le championnat du monde, les Athlétiques de Philadelphie ont pris les devants dans le premier "inning" de cette troisième partie de baseball, quand Murphy a "doublé" en arrivant au troisième but par un "sacrifice" de Oldring. Mais cet avantage fut de peu de durée, car les "Braves" égalisèrent le compte dans le second "inning".

Dans le quatrième inning, les Athlétiques ont encore gagné un "run." Dans la moitié de ce même "inning" les Bostoniens ont une seconde fois égalisé le compte.

Il y avait vingt mille spectateurs dans Fenway Park. Une grande partie de la foule occupait les sièges réservés plusieurs heures avant l'ouverture du "game", et quand les gardiens du parc eurent ouvert les portes conduisant aux places secondaires, il y eut une telle cohue que la police dut intervenir pour rétablir l'ordre.

On pariait 10 contre 7 que Boston gagnerait la série.

Les "Royal Rooters" de Boston, avec l'ancien maire Fitzgerald à leur tête, ont fait leur entrée un peu avant l'heure de la lutte. Ils étaient costumés et portaient des costumes Indiens et étaient précédés d'une fanfare jouant l'hymne guerrier de Boston, "Tessie".

Le capitaine Evers de l'équipe de Boston a reçu une automobile comme cadeau de la part de ses admirateurs.

Le directeur des Bostoniens, George Stallings, a été récompensé par le don d'une belle épingle en or montée d'un diamant.



BRESNAHAN SUCCEDE A O'DAY

Dépêche Spéciale à l'Abéille.
Chicago, 12 oct.—Roger Bresnahan, "catcher" de l'équipe Chicago National, a signé, dit-on, un contrat pour remplacer Henry O'Day comme directeur du club pour l'année 1915.

Le président du Chicago Club se refuse de donner aucune information à ce sujet.

Homer, La.—Marion Moss, accusé de meurtre de son père et de sa belle mère, sera jugé mercredi. La cour de district siègera ici lundi.

MISSISSIPPI
Waynesboro, Miss.—Le "Board of Supervisors" a décidé d'emprunter l'argent nécessaire pour payer le salaire des professeurs du comté Wayne pendant les mois d'automne.

Patrie! Patrie!

Pendant que les enfants de la France se battent comme des héros à la frontière pour défendre le sol sacré de la patrie souillé par les Teutons, pendant que retentit d'un bout de France à l'autre le cri de haine: "Sus aux barbares!" que le ban et l'arrière-ban de tous les hommes valides se préparent à se lever pour chasser l'invasisseur qui nous fait une guerre à mort et provoque par ses atrocités criminelles la colère et l'indignation de tous les peuples civilisés; pendant que le canon gronde, que nos soldats, obscurs héros, tombent fauchés par la mitraille et brisent l'élan du "mur de fer et de feu" qui cherche à tout enfoncer devant lui, nos paysans, dans les campagnes, se livrent aux travaux paisibles et féconds des champs. La terre maternelle continue à leur sourire sous le grand soleil. Toute la jeunesse est partie pour la guerre. Seuls sont restés dans les villages les adolescents et les vieux. En dépit de la tristesse mêlée de fierté patriotique qu'ils ont éprouvée à voir s'en aller leurs enfants, dont beaucoup ne reverront plus le coin de terre où ils sont nés, nos paysans se sont mis courageusement à la besogne. Les moissons engrangées sont abondantes. Le dépiquage est commencé et va se poursuivre pendant quelques jours, en attendant que vienne la fauchaison des regains. Et tandis que nos bons paysans, amoureux de

leurs terres, pratiquent l'entraide pour suppléer au défaut des bras jeunes et forts qui manquent actuellement le fusil ou manœuvrent le canon; tandis qu'ils respirent la senteur grise des regains en fleurs, nos soldats respirent, eux, l'odeur âcre de la poudre et se démenent dans la fournaise infernale, au milieu des éclats terrifiants des obus.

Il ne faut pas que la vie s'arrête, n'est-ce pas, pendant que là-bas l'œuvre de mort salutaire suit son cours? Il faut pourvoir à la subsistance des glorieux combattants, à celle des habitants que l'âge, le sexe ou les infirmités ont retenus à la maison. Il faut donc récolter de quoi vivre. Il faut venger, extraire de la terre tout ce que, dans ses matrices fécondes, elle tenait en réserve, comme si elle pressentait quelque grand cataclysme. Car les moissons seront abondantes, si nous devons en croire les premiers renseignements qui nous arrivent. Et c'est le vieux axiome de Sully, si souvent cité qu'on hésite à le répéter qui, dans les épreuves tragiques que nous traversons, nous vient naturellement sous la plume: "Pâturage et labourage sont les deux mamelles de la France." L'Allemagne ressent déjà les angoisses de la faim. Elle est privée de ces deux mamelles. C'est un pays où l'industrie, qui avait rapidement atteint un degré de prospérité inouïe, avait tué l'agriculture. La main-d'œuvre paysanne avait été attirée par les villes tentaculeuses, à tel point que la terre délaissée ne peut donner aujourd'hui qu'une très faible quantité de produits alimentaires pouvant assurer la vie matérielle des habitants. Toute importation est arrêtée: C'est le spectre de la famine qui a déjà fait son apparition dans les grandes villes allemandes, jetant l'épouvante parmi les populations.

Nous avons cet immense avantage sur notre ennemi: que notre bonne terre nourricière est assez fertile pour nous donner largement tout ce qui fait défaut à l'Allemagne. Personne ne manquera de pain, de vivres et ne sera exposé, comme en Allemagne, à mourir de faim. Si nous récoltes sont insuffisantes pour nourrir nos soldats et les habitants restés dans leurs foyers, la liberté des mers assurée par les flottes anglo-françaises nous garantit la libre entrée dans nos ports de tous les produits alimentaires que nous enverra l'étranger.

Ne nous plaignons donc pas et félicitons-nous de nous trouver, en dépit des difficultés de

AMUSEMENTS

Opheum

Photo-Mat 222
PRIX: Matinée, 2:30...10 à 15
Soirée, 8:15...10 à 15
MATINEES TOUTS LES JOURS
ROBERT T. HAINES ET CIE
MADEL BERRA
ZERTHO'S DOGS OF ALL NATIONS
KIRK ET FOGARTY
THE RANDALLS
CHAS. F. SEMON
DUPRE ET DUPRE
Opheum Travel Weekly
Opheum Concert Orchestra.

l'heure présente, dans une situation dont les réels avantages nous permettent d'envisager avec confiance l'avenir et d'attendre patiemment l'heure, dotée sonner très tard, où nous pourrions crier du tréfond de notre âme, le mot: "Victoire!" Notre ennemi abhorré est terrassé, il mord la poussière. Les alliés, qui défendaient la cause de la civilisation, l'ont enfin écrasé pour le mettre à tout jamais dans l'impossibilité de nuire."

Est-ce que ces constatations ne sont pas réconfortantes? Ne doivent-elles pas renforcer notre confiance dans les destinées glorieuses de notre chère France?

Ah! comme nous la comprenons, la noble résignation de ce patriote paysan qui nous a écrit du fond de sa vallée ces quelques lignes en son style simple, mais si admirablement expressif: "Nous ne voulions pas la guerre. On nous l'a faite. On nous l'a imposée. Faisons donc là. C'est pour la défense de la France, pour la défense de la motte de terre qui nous fait vivre. Et puis, nous savons que l'Allemand, qui vit trop à l'étranger chez lui et dont le sol ingrat ne nourrit pas son laboureur, voudrait venir s'installer sur nos bonnes terres pour y vivre comme un coq en pâte qui ne déteste pas le vin de nos coqueux (ses espions lui ont dit qu'il était bon). Cela, nous ne le voulons pas, et voilà pourquoi nous, les vieux, nous avons dit à nos gars: Allez faire votre devoir jusqu'au bout, jusqu'à la mort s'il le faut. Il ne faut pas que la France meure. Et j'ai vu, Monsieur, partir mes deux fils et mon gendre, le cœur chaviré, je dois vous l'avouer, mais fier dans le fond de moi-même de savoir qu'ils allaient se battre contre ces Prussiens que j'ai vus de près en 1870. Je suis résigné à tout. L'ennemi viendrait-il jusqu'ici que je me battrais comme un jeune, la fourche à la main, et que je crierais devant le peloton d'exécution, de ma voix qui n'est pas encore trop oasée: "Vive la France!" Toinette, ma femme, les mères ne veulent pas toujours raisonner, me traite de vieux fou, ce qui ne l'empêche pas, quand je lui lis la gazette, qu'elle raconte les scènes où les soldats allemands se vautrent dans le sang de nos frères, les paysans de là-bas, de dire: "Ah! les bandits! Puisse le feu du ciel les exterminer d'un seul coup!"

Nous avons à peine changé quelques mots à la lettre de ce patriotisme en béret. Un pays où s'affirme chez un homme des champs d'aussi fiers sentiments ne peut pas mourir... Quel mot magique que ce mot: Patrie! Il a fait, par la seule puissance de sa mystérieuse vertu, l'union de tous les Français. Il a comme par enchantement éteint toutes les haines. Il a réalisé la sainte communion de toutes les âmes françaises dans un commun et sublime amour.

Le paysan qui nous traduit ainsi comme il le sentait cet amour de son pays et le sacrifice qu'il lui faisait de la vie de ses enfants, est aussi beau, aussi grand dans l'expression de sa pensée que le prestigieux Anatole France invoquant la patrie dans ces termes admirables: "Patrie! Patrie, qu'y a-t-il en toi pour que tes enfants l'adorent ainsi? Au-dessus de la boue et du sang s'éleva ton image, radieuse, ô Patrie! Heureux ceux qui meurent pour toi!"

Nous connaissons beaucoup de Français qui s'endorment chaque soir en murmurant cette sublime prière.
MAXIME VERNANT

Les propositions à la Belgique

Rien ne caractérise mieux le procédé habituel de la diplomatie allemande que la proposition dont M. Wœste a été l'intermédiaire, il y a quelques jours, de la part du maréchal von der Goltz, gouverneur intérimaire (oh combien!) de la Belgique, auprès du gouvernement royal à Anvers. Les Allemands proposaient un armistice dans les conditions suivantes: le gouvernement civil serait immédiatement repris par les autorités belges dans toutes les villes du pays; l'occupation militaire allemande prendrait fin si la Belgique "garantissait" les communications à travers son territoire avec l'armée allemande opérant en France.

Il est inutile d'ajouter que le ministre d'Etat, M. Wœste, qui joue dans tout cela un rôle étrange, fut accueilli fraîchement et que les propositions furent rejetées catégoriquement par le Roi, déclarant qu'accepter de pareilles conditions constituerait un acte déloyal envers les alliés.

Le Roi trouve toujours le mot juste. L'incident est clos.

Mais ce qui est vraiment étonnant, c'est l'espèce de naïveté avec laquelle les Allemands se persuadent toujours que parce qu'une chose est dans leur intérêt, elle doit être acceptée avec reconnaissance par ceux à qui ils la soumettent.

Au point où en sont les choses, venir proposer à la Belgique: concluez un armistice "avec garantie" de laisser passer sur votre territoire les troupes allemandes, c'est comme si on lui disait: tout ce que vous avez subi ne compte pas, n'en parlons plus; nous vous rendons vos maisons brûlées, vos champs dévastés, vos monuments en ruines, vos populations mutilées ou décimées, et nous ne vous demandons rien en échange que le droit de faire passer chez vous nos hordes, étant bien entendu que si un seul de nos hommes est attaqué en chemin, nous recommencerons... Parions affaires: la Belgique n'a qu'une chance de réaliser dans les frais et les sacrifices énormes que la guerre et la violation de son territoire lui ont imposés c'est de participer à la victoire des alliés. Alors, elle pourra faire le compte de ce qui lui est dû, et quelques bons milliards — sans parler du rest — réparations, ce que l'on pourra réparer. Et ces niaisards la croient elle-même assez naïve pour renoncer à la perspective qui s'ouvre devant elle de faire bientôt une conduite de Grenoble à ses envahisseurs, tout cela pour avoir le grand honneur d'aplanir le chemin aux troupes allemandes, et de leur jeter des palmes, soit à l'aller soit au retour!

Le roi des Belges, après avoir remercié son ministre d'Etat de cette démarche digne d'un sujet si fidèle, a fait sortir, le lendemain, l'armée belge pour attaquer l'armée allemande. C'était la seule réponse à faire au général von der Goltz.

L'auteur de la "Nation armée" a dû goûter cette ironie profondément belge. — c'est-à-dire héroïque.

GABRIEL HANOTAUX,
De l'Académie française.

Le siège du Laonnais

L'on n'assiégeait autrefois que des villes. On assiège aujourd'hui des pays, de vastes régions non moins solidement défendues par des fortifications de terre improvisées que ne l'étaient les villes par les murailles de pierre de Michel-Ange ou de Vauban.

Le commentaire du communiqué officiel d'avant-hier rappelle de très judicieusement les batailles de Mandchourie, notamment celles de Moukden, qui avaient pris, sur une grande partie du front, le caractère d'une guerre de fortresses. C'est nous qui sommes dans la situation des Japonais. Nous avons investi le Soissonnais. Nous faisons le siège du Laonnais.

Opérations pénibles et lentes, que la nature particulière du terrain rend plus difficiles encore, où nous ne pouvons progresser que pas à pas, sous le feu d'une artillerie engagée contre une artillerie moins rapide, mais plus brutale. Nous ne manquerons pas, sur nos lignes, à gas-

T. HAUSMANN & SONS, Ltd.

818 RUE POYDRAS
Grande vente à prix réduits pour cause de déménagement
Verre taillé, ornements, pendules
20 pour cent d'escompte
Argenterie Sterling, argenterie creuse, argenterie plaquée Sheffield
15 pour cent d'escompte
Diamants, montres, joaillerie
10 pour cent d'escompte
POUR SIX JOURS SEULEMENT
(Du 12 au 17 Octobre inclusivement)
CONDITIONS COMPTANT

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles — et la loyauté dans leurs transactions commerciales; —
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures (ferme le dimanche).
Cela des rues Dumaine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, Zone District.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE
W. G. COYLE & CO., Inc.
337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE
TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE
PRIX 25 et 50 SOUS
Préparé par DR. RICHARD ANGELL
Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.
1102-1104 rue de la Nouvelle-Orléans.

che, dans la direction de Roye, vers le croisement des vieilles routes romaines de Beauvais à Douai et de Soissons à Amiens, où d'antiques retranchements portent encore, comme en tant d'autres lieux, le nom de "camp de César."

Cette gigantesque bataille de l'Aisne, qui a commencé il y a près de deux semaines, dans la journée du 12 septembre, ou les troupes alliées, débouchant en vue de la rivière, mitrillèrent les Allemands déjà retirés sur la rive droite, quand finira-t-elle? Le plus attentif des écrivains militaires anglais, qui la compare, lui aussi, à un siège, n'aperçoit encore aucun signe d'un dénouement prochain et convient que "les oscillations de la lutte mesurent moins en lieues qu'en toises." Si disputé que soit chaque pouce de terrain par un ennemi qui forcerait le respect s'il ne se déshonorait par des crimes sans précédents, même dans l'histoire des invasions barbares, ce n'en est pas moins nous qui avançons et, du côté allemand, la bataille n'en reste pas moins défensive.

Manifestement, les Allemands combattent avec l'appréhension, qui les excite à de furieux efforts que c'est peut-être la dernière

grande bataille qu'ils livrent sur notre territoire. Ils n'ont tiré aucun avantage appréciable de la violence de leurs contre-attaques répétées. Que leur centre craque ou qu'ils soient écrasés sur l'un de leurs flancs, ou que leurs communications soient sérieusement menacées, leur retraite serait une déroute.

Ainsi parle le Jomini de la Cité de Londres, mais, prenant exemple sur la sobriété des ordres du jour français, il se refuse à prophétiser l'événement de demain. Si c'est la victoire des alliés, elle sera décisive. S'ils échouent à forcer la résistance de la Jéricho allemande, c'est que l'aube de la septième journée, celle où tombent les murailles, n'est pas encore levée. Les murailles tomberont. POLYBE.

E. A. ANDRIEU
SUCCESSION
JULES ANDRIEU
PROPRIETES FONCIERES
"STOCKS ET BONS"
802 RUE PERDIDO
Membre de la Nouvelle-Orléans Stock Exchange

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

Napoleonville, La.—Le "Parish Sunday School Association" a clôturé dimanche sa session de deux jours.

31 OILS ANYTHING
CLEANS POLISHES EVERYTHING
PREVENTS RUST EVERYWHERE
Le "31-ONE" est depuis 10 ans le lubrifiant par excellence des roues et des moteurs, le plus demandé. Le "31-ONE" est léger pour brûler une moindre quantité de carburant par gramme de son poids à gaz. Sur un litre d'huile, il devient un litre et demi de lubrifiant et appliqué sur un mètre de ligne noire à la main, il fournit le plus brillant et le moins coûteux des chiffres à dessiner sans bavures. Le "31-ONE" assèche absolument les vitres de la voiture ou de terrain, dans l'auto ou dans la maison, à l'intérieur. "31-ONE" GRATIS. Demandez de votre magasin grande boutique d'échantillon et le dictionnaire des différents usages. Le "31-ONE" se vend partout en boîtes de trois grandeurs: 1 once, 10c.—3 onces, 25c.—5 onces, 40c.—et dans notre nouvelle burette brevetée. Demandez le "31-ONE" à votre magasin. "31-ONE" est fabriqué par la "31-ONE OIL COMPANY" New York